

LES DONNÉS DU CONSOLATEUR

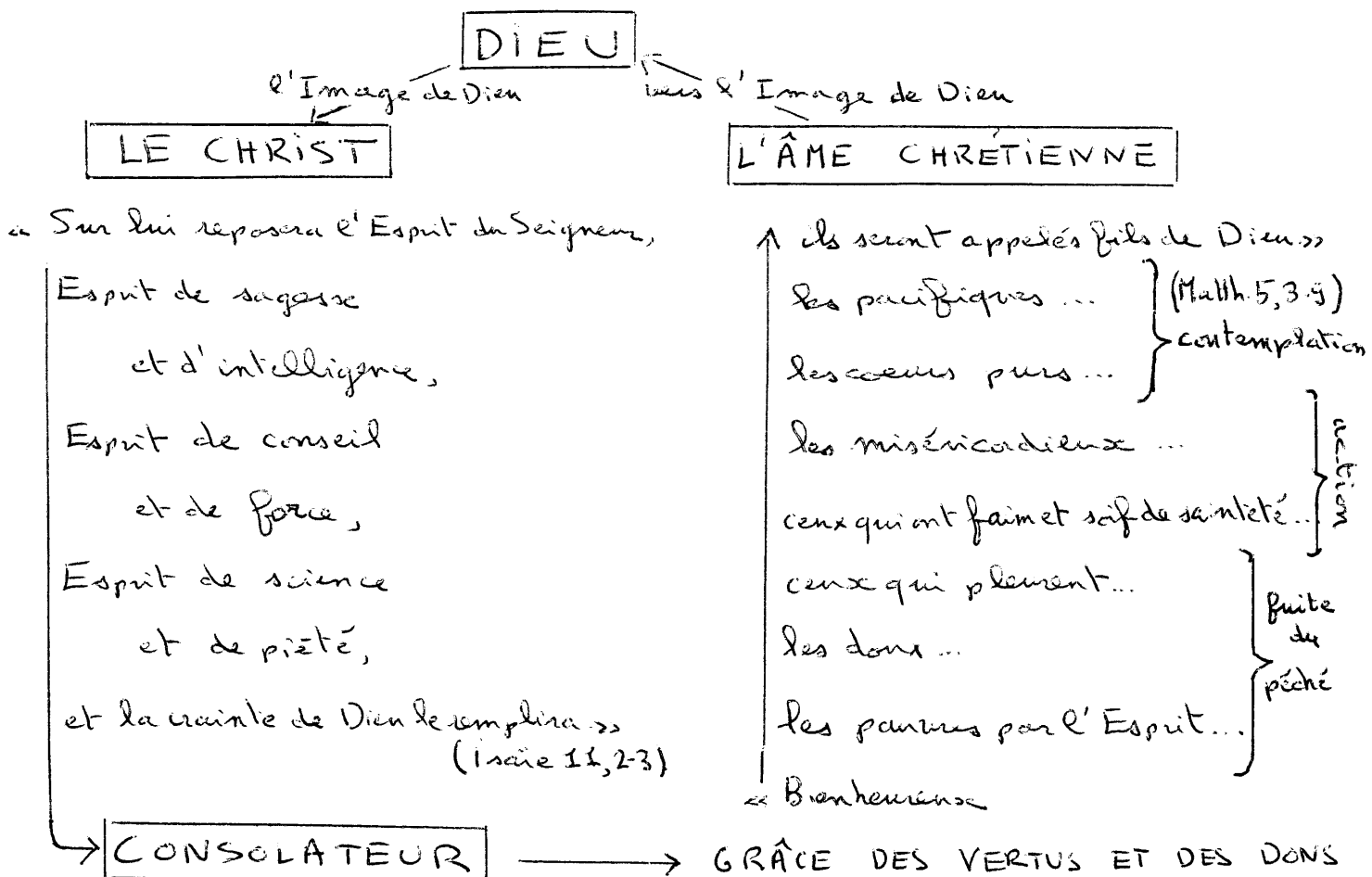
ET L'ASCENSION DES BÉATITUDES (1)

CRAINTE ET PAUVRETÉ PAR L'ESPRIT

« SOYEZ PARFAITS COMME VOTRE PÈRE CÉLESTE EST PARFAIT » (Matth. 5, 48)

La perfection c'est de reproduire en nous la similitude de Dieu, à l'image duquel nous avons été créés. C'est en fait nous conformer au Christ, Image parfaite du Dieu invisible (Col. 1, 15). Cette conformité se réalise en nous par le dynamisme de la grâce, selon laquelle nous marchons, au pas des béatitudes du temps, vers la Béatitude éternelle.

Cette ascension vers la perfection de l'Image est réalisée sous l'influence du Saint-Esprit. Ce sont les dons, reposant en plénitude sur l'humanité du Christ, et jaillissant en nous de la grâce sanctifiante reçue de lui, qui nous rendent sensibles au mouvement que le Consolateur imprime à notre âme.



LA CRAINTE DU SERVITEUR EST BONNE

Comme l'objet de l'espoir est un bien qu'il est possible d'atteindre, l'objet de la crainte est un mal qu'il est difficile d'éviter. Dieu, qui est la bonté même, peut-il être craint ? Oui, en ce sens que nous craignons le mal qui peut provenir de lui en un juste châtiment (crainte de la peine) ou par rapport à lui dans la séparation qu'entraîne le péché (crainte de la faute).

Alors que se séparer de Dieu à cause des maux que l'on redoute de la part des hommes (crainte mondaine) est toujours un mal, se tourner vers lui à cause de la crainte de la peine (crainte servile) peut être bon : si ^{la peur du} châtiment n'est pas le motif unique ou principal, cette crainte est compatible avec la charité (on s'aime soi-même, mais pas comme la fin ultime).

« Transpercez-moi de votre crainte : j'ai redouté vos jugements »

« Craignez Dieu... l'heure de son jugement est venue ! » (Ps. 118, 120).

(Apoc. 14, 7).

LA CRAINTE DU FILS EST UN DON DU SAINT-ESPRIT

Dans la crainte de la peine, c'est la puissance du maître qui se soumet le serviteur. Dans la crainte de la faute, c'est l'affection du fils qui se soumet au père : l'amour inclut nécessairement, par considération de notre fragilité, la crainte d'offenser l'être aimé.

La crainte filiale est une disposition habituelle de l'âme qui est dans la charité et redoute que sa faiblesse ne lui fasse désister sa place dans la création : soumise à Dieu - supérieure aux autres créatures. La charité est « mère du bel amour et de la crainte » (Eccl. 24, 24).

LE DON DE CRAINTE EST LE PRINCIPE DE LA SAGESSE (1^{er} Cor. 13, 10).

« Il nous porte d'abord à révéler Dieu et à nous soumettre à lui, à nous retirer et nous resserrer dans notre propre petitesse pour nous protéger de cette grandeur immense » (Jean de Saint-Thomé).

Crainte d'offense à Dieu et la séparation d'avec lui comme le mal suprême nous fait rentrer dans ce grand sentiment de révérence qui est l'essence de la crainte filiale (ou chaste) : cela nous porte à être pleinement soumis, « bien dans la main » du divin Consolateur.

C'est la « crainte de la Sagesse » (Eccl. 1, 25), la « connaissance de soi-même en Dieu » où sainte Catherine de Sienne voit « le principe et fondement » (Dialogue, chap. 105) de l'ascension spirituelle.

LA CRAINTE FILIALE A POUR EFFET LA PAUVRETÉ

La révérence envers Dieu, auxiliaire de l'espérance, s'accompagne d'une distanciation vis-à-vis des grandeurs créées, qui seconde l'humilité et la tempérance en dégonflant l'enflure de notre esprit, et en détachant notre affection des richesses : c'est la pauvreté par l'Esprit, première des béatitudes, qui nous fait rentrer dans le Royaume. C'est une retenue, une maîtrise de l'âme, une liberté, une dignité, un instinct ou tact spirituel que le Père des pauvres donne à l'âme au principe de sa quête de la beauté spirituelle. « La crainte du Seigneur est un paradis de bénédiction » (Eccl. 40, 28).